

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

SOMMAIRE

P. 1 Edito – L'union entre luthériens et réformés approche. **P. 2-3** La vie des pastorales - Le coin des lecteurs. **P. 4-5** 3 mariages et 4 enterrements - Actualités de la Fédération protestante de France - Humour. **P. 6** L'union entre luthériens et réformés approche (suite) - Mots croisés. **P. 7** Parmi les livres - Pour vous ? **P. 8** Méditation – Le Carnet – Du nouveau à *Hier et aujourd'hui*.

Edito :

C'est un ami de longue date. Ou plus récent. Le voici dans mon intimité. Je fais halte pour me retrouver moi-même. Aspirant à une rencontre qui comblera le vide en moi. Ou calmera la tempête.

Parfois rien ne vaut un ami qui vienne jusqu'à moi. A moins que ce soit moi qui aille à sa recherche. Je feuillette. J'ai ma bible à portée de main. Mais ce n'est pas d'elle qu'on va parler. Il y a comme une impression qu'elle n'a pas toujours quelque chose à apporter.

Un ami qui a son rôle

Alors je me dis : ces bons recueils de cantiques dans la bibliothèque, appelle-les à la rescousse ! J'en ouvre un. Au pif. Je regarde. Ouais, ouais... Je connais... Passons... Et si j'allais à la table des matières ? Tiens, ce titre fait tilt. Le cheminement dans le recueil est comme une marche le long des rues. Les vitrines se succèdent. Tout à coup, quelque chose capte mon attention. Entrons dans la boutique.

Ainsi l'air de tel chant me rencontre. Puis les paroles. Je suis transporté. Aïe, mon vieux, ne passe pas trop vite. Reviens sur ce mot. Ne chante pas machinalement. Vois le poids de ce verbe, de ce terme ! L'émotion me saisit. Dans mon actualité. L'ami est là, ce cantique entonné tant de fois. Parfois sans faire attention à sa réelle portée. Et me reviennent certaines circonstances. Précieux héritage.

Combien cet ami me parle. Me met en situation. M'incitant à aller aux sources de la Parole. Actuelle. Merci au compositeur de ce saint cantique. Saint, parce que don mis à part pour m'unir à Celui qui vient là me rencontrer.

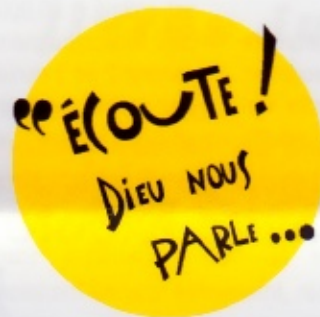
Il est des cantiques jugés passés ? Désuets ? A ne pas faire chanter ? Foin la moquerie ! L'ami n'est jamais démodé qui ravive en moi l'essentiel.

J-C Odier

France de l'intérieur

L'union entre luthériens et réformés approche

par Joël DAUTHEVILLE, président de l'Eglise Evangélique Luthérienne de France



Le logo de la démarche
entreprise dans les églises

respect mutuel que s'élabore le projet d'union institutionnelle entre l'EELF et l'ERF qui devrait aboutir à l'Eglise protestante unie de France, au plus tard en 2013 selon la décision des synodes national et général de Sochaux en 2007.

L'Eglise protestante unie de France (EPUdF) ³

Pourquoi des Églises qui se déclarent en pleine communion et partagent des actions communes depuis des décennies ne s'uniraient-elles pas sur le plan institutionnel pour rendre particulièrement plus visible leur communion et leur témoignage ?

Quelques points marquants de l'Eglise unie sur le plan institutionnel :

- Niveau national : un seul synode national, un seul exécutif avec le conseil national, une seule Commission des Ministères et un seul rôle des ministres, 3 voix délibératives au synode national pour l'Union des Églises protestantes d'Alsace-Lorraine (UEPAL)

- Niveau régional : les synodes régionaux gardent leur confession et « ses traditions », notamment en matière de gouvernance régionale. Le président du conseil régional est un pasteur pour les synodes régionaux réformés et un laïc pour les luthériens. Les synodes régionaux luthériens élisent un inspecteur ecclésiastique tous les 5 ans.

Un peu d'histoire récente !

Chaque se souvient peut-être de la proposition à l'assemblée du protestantisme à Montbéliard, en 1960, faite par Georges Casalis de la création d'une *Église évangélique unie* ¹, de l'échec en 1970 de l'*Esquisse d'une Église évangélique unie en France*, de la création en France, en 1972, de ce qui deviendra la Communion protestante luthéro-réformée (CPLR), de la Concorde de Leuenberg en 1973 permettant aux Églises luthériennes et réformées signataires de se déclarer en pleine communion ecclésiastique ².

L'unité dans la diversité

Si, en 1970, la question des identités confessionnelles est souvent mal perçue, le débat œcuménique aura pour conséquence de les valoriser en les voyant comme un enrichissement mutuel. C'est sur cette base de

1- *Foi et Vie* n° 6, 1960, p. 110, numéro spécial publié conjointement par *Christianisme social*, *Foi et Education*, *Jeunes Femmes*, *Le Lien*. La revue de l'Évangélisation, *La Revue Réformée* et *Le Semeur*.

2- cf www.leuenberg.net

3- Voir www.eglise-protestante-unie.fr

LA VIE DES PASTORALES

Nîmes

23 novembre

**Eglise unie et nouveaux
fonctionnements en région**

Evelyne Otge, avec le dynamisme qu'on lui connaît et fière de sa double tradition méthodiste et luthérienne, a conduit la méditation sur Esaïe 6. Puis Sophie Zentz-Amédéo, présidente du conseil régional de la région Cévennes-Languedoc-Roussillon de l'ERF, anima la matinée. Elle a expliqué le processus qui conduira l'ERF et l'EELF à fonder « l'Église protestante unie de France » en 2013 et évoqué quelques décisions synodales récentes.

« L'Église protestante unie de France » comportera une commission des ministères unique. Les ministres seront reconnus lors d'une cérémonie nommée « ordination-reconnaissance des ministères ». En 2011, les synodes ont donné des avis sur les textes de la future « constitution » (ce mot équivaut à « discipline » dans l'ERF). Quelques spécificités demeurent, ce qui souligne que cette « union » des deux Eglises n'est pas une fusion. Par exemple, dans l'Église protestante unie, si huit régions seront des régions « réformées », deux autres resteront « luthériennes ». Certaines spécificités demeureront aussi en ce qui concerne la vie culturelle.

De nouvelles dispositions apparaîtront : les mandats électifs seront de quatre ans et leur nombre sera limité à trois, avec possible dérogation pour un de plus. Bien que chaque église locale soit libre de garder son ancien nom ou d'en prendre un nouveau, dans notre région le synode

ERF a exhorté à prendre celui de la nouvelle Eglise, ce qui présentera des avantages.

Si le synode de l'ERF en CLR a travaillé sur la nouvelle constitution de l'Église protestante unie, et émis quelques avis et remarques, il a aussi décidé de mettre en œuvre des fonctionnements nouveaux au niveau régional, visant notamment à mutualiser certains services communs à plusieurs paroisses. Tel consistoire comportera désormais des secteurs dans lesquels les pasteurs travailleront ensemble. Ils seront administrés par un « conseil d'ensemble » qui se préoccupera, entre autre, du tableau des cultes. Du coup les statuts types devront mentionner ces « conseils d'ensemble ».

La région comptera douze « ensembles ». Le gouvernement et la vie locale, de même que les bâtiments, resteront sous la responsabilité des conseils presbytéraux. Dans cette nouvelle organisation, les consistaires resteront le lieu de partage et de lien entre les églises locales et les « ensembles ». Le budget régional ne permettra de financer que 39 postes pastoraux sur 43 nécessaires. Le coût d'un poste est estimé à 50.000 euros par an. Des priorités devront être définies pour l'accompagnement des paroisses sans pasteur. D'autant plus qu'en général 2 ou 3 ministres sont en arrêt maladie.

Tout ceci a bien intéressé les ministres retraités présents qui restent très attachés à la vie et au fonctionnement de l'Eglise. **Christian Delord**

Drôme-Ardèche
6 décembre

**avec Nicole Fabre, crainte et
joie dans Qohélet**

Qohélet est-il penseur nihiliste ou prophète de la joie ? Sceptique ou croyant ? Philosophe ou théologien ? Son œuvre est remplie de paradoxes, de contradictions, avec des thèmes sans cesse entrecroisés... Dans la tradition des Ashkénazes, *Qohélet* est psalmodié durant les 8 jours de la fête des Tentes, sous les toits de branchages de fragiles huttes dédiées à la joie du cœur (siège de la décision) qui commémorent les 40 années d'épreuve au désert : une aide pour comprendre *Qohélet*.

On en connaît la problématique générale : « vanité des vanités », soit « ce qui est insignifiant ». *Qohélet*, en quête de sens pour sa vie, a tout essayé : travail, argent, pouvoir, plaisir ... pour du vent ! Tout aboutit à la mort. Pourtant, ce n'est pas du pessimisme, mais une lucidité sans illusions. Car dans cette répétition lancinante du non-sens de la vie, il reste une part à l'homme : crainte de Dieu et joie. **Crainte de Dieu** : il y a déséquilibre relationnel entre les êtres humains et Dieu. En 3/11, l'homme a, d'une part, la pensée de ce qui subsiste toujours. Devant lui

s'ouvre une perspective bien plus large que celle de la longueur de sa vie. Mais, d'autre part, il est dans l'impossibilité de saisir le sens profond des choses, et ce qui demeurera. La sagesse est alors de reconnaître ce déséquilibre. Me regarder, moi et le monde, avec tout ce que je ne peux expliquer et remettre tout cela dans les mains de Celui qui nous fait confiance par le don de la vie.

Joie : si la recherche de la joie est échappatoire et unique critère de l'existence, ma vie n'a plus aucun sens et ira même dans tous les sens. La joie ne peut être un critère absolu. Par contre, perçue à une autre place, elle est donnée à vivre comme un don : « mange... bois... goûte la vie avec la femme que tu aimes durant tous les jours de ta vie de vanité... » (chap. 9). La joie est alors une compagne qui donne une couleur, du relief à l'existence. Elle est un appel à nous engager pleinement, humblement. Un grand merci à Nicole Fabre pour toutes les lumières qu'elle nous a apportées à Gilherand-Granges.

Jean-Pierre Yel

Le coin des lecteurs

■ Claude Peuron (75019 Paris) : « Merci à ceux qui quittent l'équipe de rédaction, et merci pour le dernier numéro. J'ai apprécié le texte de Roland Revet. La photo de la rencontre au Lazaret est superbe, bien qu'un peu petite ! J'aurais aimé reconnaître les collègues qui, par la grâce de l'architecte d'abord et du photographe ensuite, se sont vus gratifiés d'une auréole ! Doivent-ils être considérés comme les prémices de tout le corps pastoral ? »

■ Daniel Galland (26500 Bourg les Valence) : « Au cours de notre retraite à Sète en octobre dernier (...) le mot « scandaleux » a été prononcé à haute voix dans la docte assemblée. Après avoir proclamé le credo ensemble, le dernier jour, une voix s'est élevée en criant : « C'est scandaleux ! ». Ce frère, en effet, ne reconnaît en Jésus qu'un prophète. Il est écrit : « Jésus s'adresse alors à ses disciples et leur demande : 'Et vous, que dites-vous de moi ?' Pierre répond : 'Tu es le Messie !'...Où est le scandale ? »

LA VIE DES PASTORALES

Charente Maritime

9 décembre

Madagascar et dynamique

CEVAA

Pour la première fois les pasteurs retraités de Charente Maritime se sont retrouvés entre eux, à Royan, pour s'informer et réfléchir ensemble. Dans les années précédentes, les pasteurs « en poste » invitaient les retraités une fois l'an, en juin, mais sur les 7 postes « synodalisés », 5 sont actuellement pourvus, et les retraités commencent à être nombreux !!! En effet, non seulement plusieurs collègues se sont établis dans notre consistoire, mais de plus la « Fondation pour les ministres des Eglises protestantes de France » vient de construire et de mettre à disposition 4 logements à Royan pour des retraités, dont 3 sont actuellement occupés.

Pour une première rencontre, nous avons souhaité nous limiter à la Charente Maritime, mais très probablement nous accueillerons une prochaine fois les collègues de « Charentes-Poitou » et Vendée.

Nous nous sommes donc retrouvés pour partager nos informations sur Madagascar, et réfléchir à la dynamique CEVAA qui fête ses 40 ans. Madagascar en effet, car notre consistoire est jumelé depuis 6 ans avec la région de Mananjary, au Sud-Est, et Jean-Marcel Vincent y est allé en délégation (avec 16 autres personnes de nos paroisses) en octobre dernier. Il nous a donc rendu compte de ses impressions, à l'appui d'un montage vidéo. Son propos a été complété par Robert Martel (missionnaire pendant 24 ans) qui revenait lui aussi de voyage pour célébrer les 150 ans du « temple - école » d'Ambositra.

Nous nous sommes souvenus que dans leurs premières années le DEFAP et la CEVAA étaient opposés aux aides directes (craintes certainement d'entretenir des liens de dépendance !) mais maintenant les relations directes sont devenues une priorité. On

ne peut vraiment partager avec nos frères lointains qu'en identifiant des visages précis et des situations concrètes. C'est pourquoi l'association de jumelage de notre consistoire s'appelle « Fifandraisana 17 », mot malgache qui signifie « communion réciproque ».

Nous étions 16, et nous espérons bien nous retrouver une prochaine fois.

Jean-Claude Lévillé



Réunis pour une première à Royan

Région parisienne

18 janvier

la commission Eglise et Société (FPF) digne d'être connue

C'est l'un de ses nouveaux membres que la pastorale des retraités en Région parisienne écoutait. Jean-Pierre Rive est depuis quelques années le président de la commission Eglise et Société consultée par le conseil de la Fédération protestante de France. Cette commission a pris la suite de celle des Affaires internationales naguère présidée par André Philip.

Par le temps qui court, sous prétexte de limiter l'influence islamique, les mots d'ordre des milieux politiques aux chrétiens sont « Restez entre vos murs ! », « Ne vous occupez que du sacré ! ». Ce à quoi l'Eglise catholique réagit en faisant plutôt cavalier seul, hormis le mouvement Justice et Paix et curieusement le syndicat CFTC. Par contre, la commission protestante est en lien avec la commission du même nom qu'elle émanant de la Conférence des Evêques Orthodoxes. Dans la sylvance de Jésus-Christ vivant notre humanité, la commission Eglise et Société vise à aider les églises de la FPF à devenir de plus en plus des églises diaconales, dont les pratiques suscitent chez leurs contemporains davantage d'espérance et moins de désarroi.

Peu connus dans les paroisses et les mouvements protestants sont les documents rédigés par la commission et publiés par la FPF. Problème récurrent de communication au sein du protestantisme français ! Il y eut des prises de position sur la crise financière, le partage des ressources, la jeunesse des banlieues, les lois « sécurité et liberté », la bioéthique. Prochainement se tiendra un colloque sur le progrès en référence à la pensée de Jacques Ellul, et, en juin, dans un cadre international, une réflexion sur « Eglise et pouvoirs ».

Le président de la commission prend contact quand il le peut avec des parlementaires. Prochainement un petit déjeuner à l'Assemblée Nationale réunira quelques-uns de ceux-ci à propos du livre récent de Jean-Paul Willaime et Sébastien Fath.

La discussion qui suivit l'exposé manifesta que les retraités prennent à coeur l'engagement ecclésial de l'un des leurs.

Pierre Roy



Sous ce titre emprunté à un film drolatique, je me propose de vous en dérouler un autre, mais liturgique et légèrement humoristique. Il s'agira de ces sacrés « actes pastoraux » ou « semi-sacrements » huguenots que sont les bénédiction de mariage et

les services funèbres.

En soixante années de ministère pastoral au service de

l'Eglise réformée de France, du nord au midi, des Cévennes en Picardie avant d'échouer en Ile de France, de ruraux rustiques en bourgeois polis, et des Trente Glorieuses au Troisième millénaire, j'ai vu en effet évoluer nos liturgies, acteur autant que spectateur, tant les pratiques normalement recommandées par les Synodes sont très souvent aménagées par les ministres : ceux qui les adoptent le font le plus souvent en les adaptant.

Mon propos n'est pas tellement critique que de l'ordre du constat, même si l'on sentira ici où là une certaine nostalgie des « beaux jours d'autrefois ». Je livre plutôt ce panorama rétrospectif aux experts, « psychologues » et sociologues en cours, mais aussi aux théologues et liturgistes de service. A chacun l'angle de son regard, ou de son attaque, avec plus ou moins de reconnaissance.

- + -

Les cérémonies culturelles de mariage dans les années cinquante du XXème siècle bénissaient l'union civile de deux fiancés mariés par le Code civil au sortir de la mairie. On ne craignait pas dans l'enceinte sacrée de leur annoncer le vieux décret divin : « Femme, soyez soumise à votre mari, dans le Seigneur ». Formule il est vrai

tempérée par une exhortation au « chef de famille », « Mari aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise » (Ephésiens 6 : 21 à 25).
Toujours est-il qu'en ce temps-là

conditions d'exercice de la sexualité. On bénissait à bras tendus et les yeux fermés des unions d'amants, des associations sincères de compagnons et de compagnes, de parents à l'occasion, quand la grossesse n'était même plus dissimulée, et plus

encore quand l'enfant déjà né

courait dans les travées et se prenait les pieds dans la robe à traîne de la mariée maternelle, sous l'œil amusé sinon fier du père, ou sous le regard agacé du pasteur (mais je parle pour moi). Enfin, dernier état de cette météo conjugale, les vents d'ouest et du nord allaient nous apporter une sorte de supplément de liberté, et d'une morale ouverte sur la bonne foi des sujets. Venus d'Amérique, ou de Hollande, ce sont maintenant, troisième type de mariage, les mariages de personnes du même sexe qui sont envisagés, même si l'on n'a pas encore de liturgie officielle. Quelques pratiques d'avant-garde s'annoncent aussi possibles que polémiques, même si jusqu'à nouvel ordre il n'y aura pas de petit galopant dans les temples. Toujours est-il qu'on ne se battra plus sur les sexes des anges ou sur le couple humain comme « imago Dei »...

Trois mariages, j'ai synthétisé, simplifié, pour souligner une tendance qui implique en même temps la tentation de s'aligner sur les mœurs du temps, amplifiés par les médias et codifiés par les suiveurs. Mais comment et pourquoi résister à l'effacement des frontières au profit d'un « présentisme » consensuel – en un seul mot.

- + -

Quant aux quatre enterrements, successifs eux aussi au long de la même période, je citerai moins la liturgie dans ses diverses étapes que je ne ferai référence à des états d'esprit et à des

3 mariages...

Après 60 ans de ministère pastoral, un peu d'humour ne fait pas de mal

par Michel LEPLAY

on ne tutoyait pas tout le monde et on ne s'embrassait pas tout le temps. Une société distanciée...

Dans les engagements de fidélité perpétuelle, il était dit, sans notre peur moderne des vrais mots, « jusqu'à ce que la mort vous sépare ». Pour ne pas oublier que si « l'amour est fort comme la mort » on ne saurait « confondre longtemps avec toujours » (C.F. Ramuz, in « Adam et Eve»). C'est ainsi que dans un deuxième temps, celui des mariages des années septante, on rectifia la soumission machiste par une soumission mutualiste : « Soumettez-vous l'un à l'autre dans l'amour du Christ ». Quant à la mort, elle était évacuée au profit d'un vocabulaire plus soft et on dira désormais « aimer tout au long de votre vie », sans sous-entendre que même rallongée elle est quand même et au bout du compte assez brève. Une autre frontière effacée fut celle des

Actualités de la Fédération protestante de France

La FPF a tenu son assemblée générale les 21 et 22 janvier à Paris. Y participaient 140 délégués des Eglises, communautés, œuvres et mouvements membres. Parmi les invités : le frère Franck Lemaître, directeur du service pour l'unité des chrétiens de la Conférence des évêques de France, et le pasteur baptiste Etienne Lhermenault, président du Conseil national des évangéliques de France. Les aumôneries (armées, prisons, hôpitaux) étaient au cœur des débats. La théologienne Isabelle Grellier a souligné que l'aumônerie est une chance pour les Eglises, « une invitation d'aller rencontrer respectueusement ceux qui le souhaitent dans des lieux de fracture de la société ». L'AG a demandé que soit engagée avec la commission de l'aumônerie aux armées une réflexion sur l'usage potentiel du

nucléaire militaire. Le pasteur Claude Baty, président de la FPF, a annoncé qu'il démissionnera en 2013. Il aura 65 ans en octobre prochain. Une commission travaille dès à présent à la recherche d'un successeur. La seconde édition du rassemblement « Protestants en fête » aura lieu à Paris du 27 au 29 septembre 2013 sur le thème « Paris d'espérance ». Une soirée musicale et le culte sont prévus au Palais Omnisports Paris Bercy. L'exposition « La Bible, patrimoine de l'humanité » y clôturera une année de la Bible que la FPF va lancer pour redynamiser la lecture biblique. Autre temps fort de l'AG, l'adhésion définitive de quatre unions d'Eglises : la Fédération des Eglises coréennes en France, l'Union des Eglises évangéliques arméniennes de France, l'Union des Eglises évangéliques Elim de France et l'Union des Eglises



condoleances !

Dessin de
Henri Lindegaard (1958)
(Archives familiales
Michel Leplay)

pratiques devant la mort et aux consignes qu'on se donnait ou qu'on acceptait, moi comme les autres, devant le désarroi des familles endeuillées.

A la haute époque barthienne, « Parole de Dieu, parole humaine », de l'impossible mais possible prédication... il ne fallait absolument qu'annoncer le seul Evangile de Jésus-Christ. La liturgie donnait à entendre la confession de foi avec

évocation sympathique, brève, émouvante de ce qu'avait été la vie de ce serviteur ou de cette servante du bien commun (familial, paroissial, social, etc...).

Mais ce n'était pas assez pour répondre au jaillissement des subjectivités en liberté qui devait apparaître dans les années 90. Disons qu'après des enterrements où on ne parlait que de Jésus-Christ, après ceux qui incluaient une biographie

avec leurs détresses et leur fragilité, et en même temps se demander s'il est toujours bon de céder à la voix émouvante de clients trop heureux ou trop malheureux pour être contredits.

Ensuite, mener toujours entre nous un dialogue de confiance et critique à propos des liturgies anciennes et des animations modernes. Ce genre de vue panoramique plus rétroactive que prospective permet de réfléchir à l'évolution de

... et 4 enterrements

l'Eglise universelle du Symbole des Apôtres et mot-à-mot l'annonce de la « résurrection de la chair », « des corps » se hasardaient à dire les âmes sensibles à la putréfaction. Enfin, on le disait. Le mort n'était pas encore à faire salon « dans la pièce à côté », selon un pseudépigraphe attribué à Péguy et largement diffusé par les pompes funèbres bienveillantes... Enfin, on ne parlait que de Jésus-Christ, « de Jésus seul », *Sola gratia, Sola scriptura*. Mais rien, par contre, absolument rien sur la personne du défunt. Son nom de famille quand même, son prénom de baptême, mais anonymat total de la personne « endormie dans la paix de Dieu » à l'âge de... Point final, c'est le cas de le dire. Mais trop, c'était trop, ou plutôt trop peu c'était trop peu. D'où dans les enterrements de la période suivante, le retour à un minimum, non d'oraison funèbre, mais d'un témoignage affectueux sur la vie de la personne décédée. Dans certaines communautés, on demandait à un proche de lire un curriculum vitae sobre mais précis – pratique dans certaines Eglises de l'Est. Enfin, il n'y avait plus d'anonymat total, mais une

du défunt, on en vint à des témoignages parfois nombreux de proches, enfants et collègues qui dans les micros mal ajustés débitent en hoquetant des paroles humides d'affection incompréhensibles mais bien émouvantes.

Un pas de plus serait franchi avec cette quatrième innovation dans les cérémonies funèbres : non seulement on parlait du défunt, non seulement on le faisait à plusieurs voix – les services pouvaient durer presque deux heures !, mais maintenant on allait parler au mort, « Papi, je te vois encore avec ta casquette de marin, au bord de la mer » (sic, en 2010). Plus encore, on allait faire parler le mort, lui redonner la parole, enfin comme il est dit dans l'Apocalypse : « Leurs œuvres les suivent et quoique morts ils parlent encore ». Et l'incident n'est jamais clos. « Vivant jusqu'à la mort », disait Paul Ricoeur. Et même au-delà si c'est possible.

- + -

Que conclure ?

D'abord nous féliciter que les Eglises et leurs pasteurs soient à l'écoute de nos contemporains,

notre traitement des cérémonies de mariage et de deuil, d'amour et de mort, les deux complices de toujours.

Une dernière question, quand même, car il y a maintenant – depuis peu ? – des mariages et des enterrements d'un cinquième type : religieux publics mais sans Dieu explicite, spirituels sans tradition, la culture la meilleure venant prendre la place d'un culte venu d'ailleurs, et les pasteurs ministres d'un silence affectif plus que d'une Parole effective. On est psychologue de ce qui fait du bien pour conjurer ce qui fait mal. Les Eglises seraient des maisons de bienfaisance, des centres de secours, des salles de fête, des hôtels-Dieu avec changement de propriétaire. Entre la Parole éloignée de Dieu et le langage hésitant de nos appels.

On pourrait aussi se demander s'il ne faut pas veiller à ce que la Réforme ne devienne trop informe, et la Réformation, cette dame bientôt vieille de cinq siècles, dégénérée en déformation. Sauf que toujours, « POST TENEBRAS, SPERO LUCEM ».

Michel LEPLAY

pentecôtisantes indépendantes. L'AG s'est aussi préoccupée de la situation dramatique des chrétiens dans certains pays, recommandant la solidarité avec ces Eglises. A propos des prochaines élections présidentielles, aucune consigne de vote ne sera évidemment donnée par la FPF mais quelques principes, fondés sur les travaux des commissions, sont déclinés concernant la justice restaurative pour sortir de la logique punitive ou le droit au logement indissociable de la sécurité. Un colloque, après les présidentielles et avant les législatives, abordera le 24 mai le thème « Eglise et pouvoir ».

HUMOUR

Il fait déjà nuit. Tout le monde dort sauf un cambrioleur qui s'introduit sans bruit dans une maison qu'il croit vide. A peine à l'intérieur, il entend derrière lui une voix qui lui dit :

-Tu devrais faire attention, Dieu et Jésus t'observent.

Terrifié, le cambrioleur se retourne et voit une cage avec un perroquet à l'intérieur. Soulagé, il dit :

-Alors comme ça, Dieu et Jésus me surveillent !

-Oui, ils te surveillent en ce moment même !

-Et toi, comment t'appelles-tu ?

-Nazareth, répond le volatile.

-Mais quel est l'idiot qui a bien pu te donner un nom pareil !

-C'est le même idiot qui a baptisé le pitbull Dieu et le Rottweiler Jésus !!!

- Niveau local : la paroisse ou église locale a une confession : luthérienne ou réformée.
- Les mandats des conseils sont renouvelables en totalité tous les 4 ans.
- Chaque instance statutaire aura le double de luthériens que sa seule représentation numérique puisque en France métropolitaine et sans compter l'Alsace-Moselle les luthériens sont dix fois moins nombreux que les réformés.

Actualité :

Les synodes général EELF et national ERF sont appelés à voter les textes de référence à Belfort en mai 2012. Le 1^{er} synode de l'EPUDF aura lieu en mai 2013 à Lyon. Il sera l'occasion

de témoigner ensemble de notre foi commune, particulièrement à partir de la dynamique lancée en 2011 dans toutes les paroisses autour du processus *Ecoute ! Dieu nous parle* ... Un livret à disposition, téléchargeable sur le site internet, compile une série d'animations diverses à travers plusieurs thèmes : Bible, spiritualité, témoignage, etc.

Déjà quelques projets d'avenir...

Le projet d'une région unie luthérienne et réformée entre l'inspection de Montbéliard et la région Est de l'ERF est en cours de réflexion. Elle devrait être une déclinaison régionale de la construction nationale.

En guise de conclusion

André Birmelé signale la nécessité de relever le défi de la catholicité pour les Églises de la Réforme.⁵ Même si l'Église protestante unie de France demeure hexagonale, sa création et son architecture institutionnelle sont un début de réponse au défi de la catholicité mais aussi et surtout du témoignage luthéro-réformé dans un paysage religieux totalement recomposé.

Joël Dautheville

4- Voir : www.ecoutedieunousparle.com

5- André Birmelé, « La communion ecclésiale », *Positions luthériennes*, 60/1, 2011, p. 25.

MOTSCROISES ANIMAUX BIBLIQUES 2

Par B.P. Chavannes

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								

Horizontalement

1. Est capable d'aller brouter dans les arbres.
2. A sa surprise, est devenue ruminante – mouille dans la botte.
3. Dans la carcasse du lion.
4. Institution internationale.
5. La vache est casher parce qu'elle a les pieds fendus et qu'elle....
6. Dedans.
7. Gaie.
8. La messe est dite – deux.
9. Une de ces nombreuses espèces de bêtes impures.

Verticalement

- A. Faisait partie des festins du roi Salomon. B. L'Eternel l'est – règle. C. Oncle d'outre atlantique – à la hauteur de la chaussée. D. Dans un voyage, indique un endroit entre le départ et l'arrivée – rivière chinoise. E. Le lion l'est des animaux – peut se chanter. F. Le serpent y passe – base aérienne. H. Le sacrifice le plus modeste au Temple.

SOLUTION « ANIMAUX BIBLIQUES 1 »

Horizontalement

1. Lions – coq.
2. HS – Mar.
3. Vache – oie.
4. Il – arrêt.
5. Anes – nues.
6. NE (Neuchâtel) – us – ut.
7. Hue – on.
8. Anesses.
9. Or.
10. Abeille – ère.
11. Moutons – Isis.

Verticalement

- A. Léviathan. B. Ain – un -AO. C. Onc – Enée – bu. D. Hase – ET. E. Suer – os – Io. F. Une – L.N. (Louis Nemours). G. Chiens – sols. H. Os – tu – ré. I. Eut (erreur de définition ; il fallait lire forme d'avoir). J. Moustiques. K. Ai. L. Grenouilles.

COMMENTAIRE

La Bible est un véritable jardin zoologique. Ainsi nous aurons plusieurs grilles sur le sujet.

Grille exacte : Pierre Clément (Boulogne-Billancourt) ; René Grimaldi (Valence) ; Vèrene Hedrich (Meudon) ; Gilbert Lepelletier (Horbouurg) ; Elisabeth Steiner (Lembach). Par contre personne n'a trouvé, derrière les initiales L.N., le personnage Louis Nemours.

On peut envoyer sa solution à Blaise Chavannes 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim, ou blaise.chavannes@evc.net dans le mois qui suit la parution.

Parmi les livres

de Madeleine Besson

Michel Drucker,
Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ?,
Editions Laffont, 2007.

Fils d'un médecin russe échoué à Vire (sous préfecture du Calvados), Michel Drucker se trouve entre ses deux frères, Jean et Jacques, élèves très brillants, celui qui entend répéter chaque jour « Mais qu'est-ce qu'on va faire de toi ? ». Peu doué pour les études, il va trouver de petits boulots, s'illustrer par des reportages sportifs. Par sa gentillesse, sa facilité de communication, il déniche des emplois plus intéressants, prend contact avec des vedettes qu'il interrogera et avec qui il se liera d'amitié. A mesure qu'on avance dans la lecture de son ouvrage, on est étourdi par le nombre de ses rencontres et des amitiés qu'il a liées. Son père ne verra pas tout cela. Par contre ses frères feront de brillantes carrières, mais la mort de Jean sera une grande douleur pour Michel. On s'attend à lire le récit d'un homme « suffisant », fier de sa réussite et de sa célébrité. Au contraire, c'est tout sauf cela. Facile à lire. On se prend d'amitié pour ce présentateur très connu.

Joseph Kessel,
Les mains du miracle,
Gallimard, réédition 2011.

Felix Kersten, médecin estonien naturalisé finlandais, était kinésithérapeute. Il fut, durant quelques sombres années, le médecin de l'un des hommes les plus

cruels de son temps, le numéro 2 du III^{ème} Reich, Heinrich Himmler. Contraint et forcé de soigner le chef de la Gestapo, il sut, grâce à son talent (lui seul pouvait apaiser les terribles maux d'estomac dont souffrait Himmler) et son influence, sauver des milliers de vies. En échange de ses services médicaux, il demande au Reichsführer une vie sauve. Au fil des années, Kersten parviendra même à faire détourner des convois destinés aux chambres à gaz et, surtout, à détourner la dévotion de son protecteur pour Hitler dans le but de la transformer en désobéissance.

Livres reçus livres lus

Olivier Pigeaud,
Douze prédications sur le récit de la Transfiguration,
SMPP éditions, 2011.

Douze prédications sur un seul texte, concernant un seul événement, rédigé par un seul commentateur : tel est le contenu de ce livre d'une centaine de pages. En proposant cette diversité d'approches, d'analyses, d'interprétations, Olivier Pigeaud veut souligner la richesse et l'actualité des récits bibliques et se refuse à toute polémique dogmatique sur les courants qui traversent et parfois divisent l'Eglise. Sa double mission : souligner les approches possibles d'un événement par des lectures qui viennent rejoindre le lecteur dans

ses préoccupations quotidiennes pour répondre aux besoins éthique, politique, dogmatique, philosophique, ecclésial de tout chrétien qui veut appliquer à sa vie les révélations de la Parole de Dieu. Le deuxième souci de ce livre est d'actualiser personnellement et en Eglise les textes qui, par l'écoute de ladite Parole, constituent la réalité ecclésiale. Il peut être utile à tout croyant qui veut se laisser interpeller par l'Ecriture et à tout prédicateur confronté à la double difficulté d'inspiration et d'interprétation d'un récit biblique. La grille des approches possibles en conclusion est un outil à disposition du commentateur.

Daniel Alègre

Bernard Chevalley,
L'été, le ciel et autres bonheurs,
L'Harnattan, octobre 2011.

C'est le voyage onirique d'un psychologue, le temps d'une perte de connaissance suite à un malaise cardiaque. Le titre du roman ne paie pas de mine, mais on est pris par ce récit original. L'auteur fut l'un de nos collègues et l'on retrouve le pasteur dans certains termes ou tournures d'esprit utilisés, voire un site emblématique mis en scène. Mais c'est surtout le psychothérapeute qu'il fut aussi qui a pu imaginer le personnage de ce Florian en quête de lui-même. Qui va aller de rencontre en rencontre comme autant de phases initiatiques. Merci l'ermite, le sourcier, la chamane, l'actrice, la mathématicienne handicapée, le pâtre aveugle, le moine. Et en fil rouge cette petite fille qui surgit tel un feu follet, confidente de tous les instants. Les quatre heures qu'il a dormi l'enseignant plus que trente années de labeur de spécialiste. Son rêve a modifié son être en profondeur. Rencontre du Dieu qu'on ne voit pas et qui pourtant se manifeste. La leçon du pèlerinage : que l'homme accepte de recevoir le bien qu'il porte en lui et qui le révèle à lui-même. Par ce roman à la langue riche et vivante, Bernard Chevalley fait pénétrer le lecteur dans les arcanes de la salutaire recherche de soi.

Jean-Claude Odier

Pour vous ?

Le collègue Pierre Joudrier nous a adressé des documents sur lesquels il est tombé. Il cherchait un portable vraiment audible. Il écrit : « Une heure après je m'y abonnaï ! Je suppose que des collègues peuvent avoir les mêmes difficultés que moi et que leur signaler cette possibilité pourrait leur être d'un grand secours ». 1° Pour quelqu'un de seul, sécurité : 24 heures sur 24, il suffit d'appuyer sur l'unique bouton pour communiquer avec une opératrice. En cas de pépin, elle cherchera le secours approprié et restera en ligne tant qu'il ne sera pas arrivé. 2° Pour les durs d'oreille, le niveau sonore de l'écouteur ou du haut-parleur peut être réglé instantanément par l'opératrice. 3° Pour les vues basses, pas de clavier : on donne le numéro désiré ou bien simplement un nom se trouvant sur une liste préalablement établie. S'il le faut, l'opératrice cherchera elle-même le numéro que l'on désire. 4° Si on égare facilement bien des choses, le gros bouton clignote en permanence et indique où se trouve le portable. On peut contacter P. Joudrier, 3 rue Saint Nicolas, 88300 Neufchâteau, GSM 06.19.84.47.28.

Dans notre prochain numéro :

- André Micaleff, La réforme des Eglises peut-elle être espérée au XXI^e siècle ?, L'Harnattan, 2011.
- Robert Martel, Une école protestante à Madagascar. Ambositra 1861-2011, Karthala, octobre 2011.

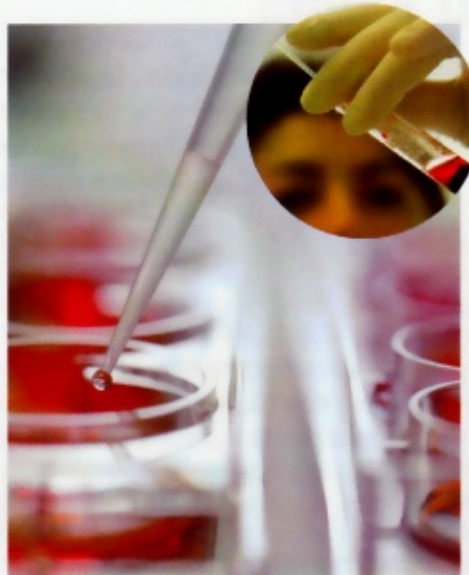
L'affirmation « Je suis la résurrection et la vie »

Jean 11 : 25

Pâques approche. En la parole « *Je suis la résurrection et la vie* », révolutionnaire à plusieurs titres, Jésus atteste que notre vie présente peut toujours être envisagée avec cette promesse d'un renouveau, d'un recommencement possible. Tout ce qui nous semble perdu d'avance peut être retrouvé, ce qui a disparu peut réapparaître, ce qui est mort peut revenir à la vie.

Si nous en restons au stade de la définition la plus courante -ressusciter, c'est ramener de la mort à la vie-, cette interprétation demeure inacceptable pour le plus grand nombre car elle ne s'éclaire qu'à la lumière de la foi. C'est pourquoi je vous propose trois lectures possibles de ce texte.

1. La Vie plus forte que la mort. Par son affirmation, Jésus fait cheminer ensemble la vie et la mort dans le déroulement de nos existences journalières. La résurrection, c'est la vie qui triomphe de la mort quand tout semble perdu d'avance, quand la maladie s'empare de nos corps, quand nos peurs viennent assombrir notre sécurité, quand la crainte vient obscurcir notre avenir. Oui, la résurrection consiste à faire



La fin d'une angoisse quand l'analyse ne laisse aucune trace de la maladie

ressurgir la vie de nos situations mortifères.

2. La Résurrection, un renouveau toujours possible. En disant « Je suis la résurrection », Jésus vient compatir à la souffrance humaine et propose cette présence bienfaisante : « Je suis là près de toi » pour changer nos désespoirs en espérance, nous

rendre attentifs à la Parole qui ne condamne pas mais relève, poser sur nos vies ce regard qui ne juge pas mais libère. Qui d'entre nous n'a jamais été le témoin pour lui-même ou pour les autres que la vie peut être renouvelée là où la mort lui semblait préférable ? C'est le miracle de la résurrection qui agit.

3. La Résurrection, une victoire annoncée. Une victoire, c'est toujours la fin d'une situation difficile à vivre, la fin de la guerre qui permet de retrouver la liberté, la fin d'une angoisse lorsque l'analyse du laboratoire ne laisse aucune trace de la maladie, la fin d'un cauchemar où les ténèbres cèdent la place à la lumière. Cette victoire nous permet alors d'entrer dans ce temps de Pâques pour célébrer la Résurrection avec reconnaissance et dire avec Astère d'Amassée :

« O nuit plus claire que le jour ! O nuit plus lumineuse que le soleil ! O nuit plus blanche que la neige, plus brillante que nos torches, plus douce que le paradis ! O nuit qui ne connaît pas de ténèbres, nuit pascale que l'on attend toute l'année, nuit de noce pour l'Eglise ».

Daniel Alègre

LE CARNET

Bienvenue aux nouveaux retraités :

Jean-Jacques DIETSCH, 12 rue de la Lauch (68000 Colmar),

Robert MALL, 4 rue Aux Trois Alouettes (67500 Haguenau).

Confiés à Dieu :

Le 30/12/2011, André PIERREDON, 85 ans.

Le 03/01/2012, André BOREL, 83 ans.

Le 11/01/2012, Jacques BERNARD, 92 ans.

Le 19/01/2012, Jean RENNES, 97 ans.

Le 31/01/2012, Georges METZGER, 99 ans.

Le 07/02/2012, Jos LOS, 79 ans.

Du nouveau à Hier et aujourd'hui

Conformément à l'annonce déjà parue dans notre numéro de décembre dernier, l'équipe de rédaction est largement renouvelée. Autour de Jean-Claude Odier, qui reste responsable en tant que président de l'Amicale des pasteurs français à la retraite, et de son épouse Françoise, arrivent quatre nouveaux couples : Daniel et Madeleine Alègre, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart et Denis et Jacqueline Rafinesque. S'ajoute la veuve de Jacky Argaud, Elisabeth. Habitante Paris, elle est en lien étroit avec le rédacteur grâce à Internet et rejoindra l'équipe à Nîmes selon les opportunités. Elle y a des attaches. Cette équipe est riche en diversité : elle se compose de membres de l'Armée du Salut, de l'Eglise protestante réformée évangélique et de

l'Eglise réformée de France. L'apport luthérien, pour causes géographiques, se fait essentiellement par le biais de collaborations extérieures. A ce propos, notre journal ne serait pas ce qu'il est sans nos précieux correspondants dans les différentes pastorales de retraités à travers le pays. Apprécié est aussi le concours régulier de Madeleine Besson et sa chronique *Parmi les livres* et de Blaise Chavannes avec ses *Mots croisés*. Outre le président déjà cité, l'Amicale tient maintenant en Jacques Bouvier son vice-président, en Raymond Dupart son trésorier et en Jacqueline Rafinesque sa secrétaire. Amis lecteurs, une ajoute va de soi : *Hier et aujourd'hui* est votre journal. C'est dans l'intérêt que vous lui portez que notre Amicale trouve la motivation de vous le faire parvenir.

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier

119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes.

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite. CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, rue des Pins - 30100 Alès.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale :

10€ ; soutien : 25€

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris